
Les bulletins des écoles : sont-ils efficaces ?

Sommet francophone sur l'évaluation de la performance et
la reddition de comptes dans l'éducation

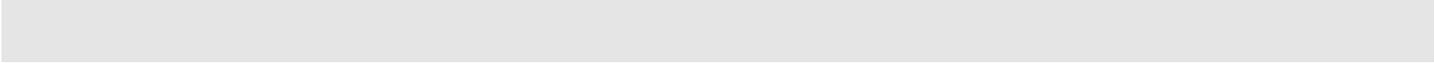
Par Richard Marceau, Ph.D.

Professeur titulaire, École nationale d'administration publique

Chercheur associé, Institut économique de Montréal

Ottawa

Le 30 avril 2002



Les bulletins des écoles : sont-ils efficaces ?

Nouveaux venus sur la scène publique québécoise, les bulletins des écoles, les « Report Cards », comme on les appelle chez nos compatriotes et chez nos voisins du Sud, font du bruit. On les publie, on les conteste, on les aime, c'est selon ; chose certaine on les utilise. Au Québec, les médias font part de nombreux signaux à l'effet que les flux d'inscription ont été profondément modifiés depuis la première édition du « Bulletin des écoles secondaires du Québec ». Les médias ont mis en évidence une augmentation sensible de la demande pour les écoles privées. Mais évènement tout aussi significatif, la structure même de l'offre du secteur public se modifie substantiellement à Montréal.

Existe-t-il un lien de causalité entre le Bulletin des écoles, l'évolution des flux d'inscription et l'offre de programmes scolaires ? Il est raisonnable de le penser. L'information joue un rôle déterminant dans les choix des individus et des familles. L'éducation possède de multiples facettes, c'est vrai. Mais une de ces facettes est d'être un service à la population. Et comme dans chaque situation où les consommateurs de services peuvent exercer leur choix, ils le font sur la base des renseignements qui leur sont disponibles. Le marché de l'information sur les écoles s'étant modifié substantiellement à la parution du Bulletin, les comportements des consommateurs se sont ajustés en conséquence.

Une réponse rapide à la question qui m'est posée pourrait être : les bulletins des écoles contribuent à un marché de l'éducation plus efficace car la souveraineté des consommateurs s'exerce avec plus d'à propos et l'offre de services éducatifs doit s'ajuster aux désirs des consommateurs. Les bulletins sont donc efficaces.

Mais, dira-t-on, si ces bulletins sont incorrects, si leur méthodologie est fallacieuse, comment peut-on affirmer, sans s'assurer de leur rigueur, qu'ils sont source de progrès ?

Il est évidemment toujours plus convainquant de défendre un produit valide. Mon exposé discutera de la validité du Bulletin des écoles. J'ose affirmer sans aucune crainte que le « Bulletin des écoles secondaires du Québec » est méthodologiquement sérieux même si le dernier mot en la matière n'a pas été prononcé. Cependant, même si ce n'était pas le cas, il est logique de croire que les bulletins des écoles, d'ici ou d'ailleurs, contribuent à améliorer le système d'éducation parce qu'ils stimulent le marché de l'information sur les écoles et poussent toutes les instances publiques et privées concernées à proposer leur propre version de bulletin d'école. Les consommateurs au total s'en tirent inévitablement gagnants par un choix plus vaste de renseignements. À l'inverse, un marché d'information monopolisé par une seule source de renseignement offre peu aux consommateurs, surtout si cette source est l'offreur de service. Sans en faire de cas particulier, dans quelque secteur que ce soit, un offreur de service en situation de monopole n'a guère d'intérêt à fournir toute l'information désirée par les consommateurs. Le fait que les ministères de l'éducation soient généralement des monopoleurs et qu'ils soient dirigés par des élus ne modifient qu'en partie cette grande vérité économique. L'arrivée de concurrents sur le marché de l'information est toujours bénéfique pour les consommateurs en poussant chacun à offrir de meilleurs renseignements. Le secteur de l'éducation gagne ainsi en efficacité.

Il est vrai que pour endosser une telle conclusion, il faut adopter un point de vue analytique particulier et encore minoritaire dans le monde scolaire : celui de l'analyse économique des politiques publiques. Ce point de vue est cependant de plus en plus répandu. Il est le mien et la suite de mon exposé trouve son fondement dans cette grille d'analyse. Il est clair

également que ce point de vue théorique est celui qui nous a amené, mon collègue Peter Cowley de l'Institut Fraser et moi-même, comme chercheur associé à l'Institut économique de Montréal, à produire ce bulletin sur une base annuelle.

Je donnerai cependant dans la suite de mon exposé d'autres arguments qui pourront vous convaincre de l'efficacité des bulletins des écoles en général en prenant le cas particulier du « Bulletin des écoles secondaires du Québec » même si vous ne partagez pas totalement, ou même en partie seulement, mes choix théoriques.

Pour ce faire, j'entends décrire l'outil qu'est le Bulletin des écoles. Mais puisqu'un outil peut être efficace pour certains usages mais inefficace pour d'autres, j'identifierai ensuite quelques usages appropriés et moins appropriés de ce Bulletin. Je discuterai ensuite de la valeur méthodologique du Bulletin pour les parents et élèves. Le Bulletin « pour les parents » en cachant un second, je discuterai également de la valeur du Bulletin pour la gestion scolaire. Je conclurai par les défis qui se posent encore dans la production de tels bulletins.

Le Bulletin est un outil valide, pratique et nuancé

Le Bulletin se veut d'abord un outil pratique rigoureusement élaboré. C'est un outil valide. Il contient 81 renseignements¹ pour chacune des écoles présentant un nombre suffisant d'élèves aux épreuves de fin de secondaire. La plus grande partie de ces renseignements, 71 en fait, sont issus des résultats aux épreuves du ministère de l'Éducation du Québec ou calculés directement à partir de ces données. Cinq autres



BAS-SAINT-LAURENT

École Secondaire Notre-Dame							2000	1996-2000	
Secteur privé, français		Nombre d'élèves:			409		Rang provincial:	52 / 463	65 / 437
EHDAA (%):	0,0	En retard (%):			21,1		Rang régional:	1 / 14	1 / 14
Revenus des parents:	41 200 \$						Ajustement valeur ajoutée:	0,6	
Performance scolaire	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	Tendances	
Résultats aux épreuves (%)								↑	
Langue maternelle	76,1	72,8	80,1	82,8	78,5	79,8	81,9		
Langue seconde	75,0	74,9	80,3	79,1	82,6	77,5	85,5		
Histoire	74,8	76,0	74,0	78,6	82,9	79,0	79,4		
Sciences physiques	nd	nd	nd	nd	77,9	77,8	80,7		
Échec (%)	10,4	9,2	5,1	1,6	2,6	4,4	1,5	—	
Surestimation par l'école (%)	1,8	0,3	0,5	0,0	0,3	0,1	0,0	—	
Écart sexes (%): langue maternelle	M 6,0	F 1,3	F 4,9	F 4,2	M 0,7	M 4,4	F 2,1	—	
sciences physiques	nd	nd	nd	nd	F 0,2	F 3,3	F 2,3	nd	
Taux de promotion (%)	nd	nd	nd	nd	nd	nd	93,0	nd	
Cote globale (sur 10)	6,8	7,3	7,7	8,2	8,2	7,7	8,7	—	

renseignements décrivent des caractéristiques des écoles, telles que les

¹ La version du Bulletin parue dans *L'actualité* et qui est incluse plus loin contient les résultats des cinq plutôt que des sept dernières années.

données du ministère et de Statistique Canada le permettent. Les cinq derniers renseignements sont le résultat de calculs souvent complexes effectués en combinant les renseignements tirés des épreuves du ministère avec les données socio-économiques de Statistique Canada.

Tous ces renseignements sont donc scrupuleusement étudiés, épurés et validés par les instances publiques responsables et par nous-mêmes. Lorsqu'ils ont été utilisés pour des fins de calcul, les méthodes sont détaillées dans notre rapport de recherche ou présentées en annexe. La rigueur est notre premier souci.

C'est aussi un outil pratique. Nous pensons que chacun des 462 bulletins d'école doit être aisément compréhensible. Nous ne pouvons garantir que tous ceux qui s'y intéressent le trouveront compréhensible, mais nous travaillons fort à ce qu'il le soit. Cette considération constitue d'ailleurs une contrainte, paradoxalement, à son développement. Il nous faut par exemple conserver une certaine stabilité dans la présentation des données de manière à ce que, sur quelques années, les lecteurs puissent s'y retrouver sans trop de difficulté. Il faut alors éviter les réaménagements « cosmétiques » et s'en tenir aux ajouts ou retraits réellement signifiants.

Compte tenu de notre souci pour la rigueur, il nous apparaît que certaines critiques, largement diffusées, sont carrément erronées.

Par exemple, le Président d'une commission scolaire affirmait l'automne dernier que : " Il est maintenant reconnu que le palmarès des écoles secondaires [...] souffre d'une absence de nuances et de précisions qui frise l'aberration²". Au lendemain également de la publication de notre deuxième édition du « *Bulletin des écoles secondaires* »,

² Le Soleil. *L'école publique moins bonne? Faux*. 19 novembre 2001. A17.

Le Devoir titrait « *Un palmarès sans nuances.* » Pourtant, selon l'auteure de l'article : " Cette année, les chercheurs ont ajouté des variables pour atténuer les différences entre les écoles de régions et de milieux socioéconomiques différents. Le classement comprend donc des variables pour nuancer les résultats. Par exemple, un astérisque est placé à côté du nom des écoles qui comptent beaucoup d'élèves en difficulté. On tient également compte du revenu familial des parents et des efforts de l'école pour favoriser la performance scolaire³".

LE BULLETIN EN QUELQUES CHIFFRES

LA RÉGION		1996		1997		1998		1999		2000		1996-2000	
L'ÉCOLE FICTIVE													
SECTEUR PUBLIC FRANCOPHONE												RANG PROVINCIAL 171 / 463 183 / 437	
NOMBRE D'ÉLÈVES 728												RANG RÉGIONAL 4 / 11 3 / 11	
REVENUS DES PARENTS 35 500 \$												AJUSTEMENT VALEUR AJOUTÉE 1,5	
ENDAA (%) 9,3												EN RETARD (%) 21,5	
PERFORMANCE SCOLAIRE													
Résultats aux épreuves		%		%		%		%		%		1 / 1	
Langue maternelle		75,7		76,1		72,7		73,8		75,0			
Langue seconde		68,5		65,7		76,5		75,4		77,7			
Histoire		73,0		68,4		79,4		75,0		76,3			
Sciences physiques		73,6		65,4		77,9		73,7		75,3			
Échec		13,3		17,2		9,1		10,4		9,1		†	
Surestimation par l'école		0,9		3,0		0,9		0,9		0,0		-	
Écart sexes													
Langue maternelle		F 2,0		F 3,9		F 0,8		M 2,3		F 7,7		-	
Sciences physiques		M 2,8		F 8,8		M 0,3		F 0,8		M 1,2		-	
Taux de promotion		nd		nd		nd		nd		77,1		nd	
COTE GLOBALE (SUR 10)		6,4		5,3		6,8		6,5		6,6		6,5	

Contradiction flagrante entre le titre et le texte!

De toute évidence, le fait que le *Bulletin des écoles secondaires* contient non seulement des données sur la réussite scolaire mais également sur la clientèle et le milieu de l'école n'a pas encore frappé l'esprit de ces quelques critiques. Mais la dynamique du marché de l'information éliminera forcément les faussetés. Les bulletins de 462 écoles secondaires sont, cette année, publiés quasi intégralement par *L'Actualité*. Les lecteurs du magazine sont à même de constater que ces déclarations sont niées par le contenu même des 462 bulletins.

Les nuances y sont!

Car les nuances y sont. Comparons simplement notre Bulletin au document du ministère de l'Éducation qui paraît publiquement chaque

³ Le Devoir. *Un palmarès sans nuances.* 3 novembre 2001. p.1.

année⁴. Le ministère publie les résultats aux examens et le taux de réussite pour une seule année. Il produit un classement des écoles sur la base du taux de réussite sans tenir compte du milieu socioéconomique, ou de la proportion d'élèves en difficulté d'apprentissage.

Bulletin des écoles secondaires du Québec, Édition 2001

FR Français (Canada) Canadian multilingue standard

Adresse http://www.iedm.org/ecoles1/region01.html

BAS-SAINTE-LOURENT

École Secondaire Notre-Dame								2000	1996-2000
Secteur privé, français								52 / 463	65 / 437
EHDAA (%)	0,0							1 / 14	1 / 14
Revenus des parents:	41 200 \$							0,6	
Performance scolaire		1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	Tendances
Résultats aux épreuves (%)									↑
Langue maternelle		76,1	72,8	81,9	82,8	78,5	79,8	81,9	
Langue seconde		75,0	74,9	81,9	79,1	82,6	77,5	85,5	
Histoire		74,8			6	82,9	79,0	79,4	
Sciences		nd			77,9	77,8		80,7	
Échecs		10,4			2,6	4,4		1,5	
Écart		1,0			0,2	0,1		0,0	
Moyenne		M 6,0			M 0,7	M 4,4		F 2,1	
Taux de réussite		nd			F 0,2	F 3,3		F 2,3	nd
Taux de promotion		nd			nd	nd		93,0	nd
Cote globale (sur 10)		6,8			8,2	7,7		8,7	
Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière								2000	1996-2000

En comparaison, nous produisons des tableaux sur sept ans (L'Actualité présente cinq années), minutieusement standardisés, pour toutes les matières sujettes à des examens obligatoires, les taux d'échecs et d'autres indicateurs de résultats. Nous avons inclus cette année le taux de promotion (capacité à faire cheminer sans retard les élèves) pour les deux dernières années de secondaire, les seules offertes systématiquement dans toutes ces écoles. Ces données de promotion n'ont jamais été produites publiquement par le ministère. Et, en plus, figurent le revenu moyen des parents, la proportion d'élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage et celle des élèves en

⁴ Ministère de l'Éducation. *Résultats aux épreuves uniques de juin 2000 par commission scolaire et par école pour les secteurs public et privé et diplomation par commission scolaire*. 2001.
<http://www.meq.gouv.qc.ca/sanction/epreuv2000/index.html>

retard au début de 4^e secondaire. Il est alors possible de juger la difficulté de la clientèle de l'école et de nuancer les conclusions qu'ont pourrait tirer trop rapidement de la lecture des résultats de performance scolaire. Bien plus, ce Bulletin est le premier document public qui produit à la fois un portrait réaliste de la performance des élèves d'une école secondaire et une estimation de la valeur ajoutée par l'école.

Usages appropriés ... et inappropriés du Bulletin

Le Bulletin est un outil. Mais à quoi doit-il servir ? Un outil doit avoir une finalité. Il peut être approprié de s'en servir dans certaines conditions et inapproprié dans d'autres.

Le Bulletin est conçu d'abord pour les parents et les élèves. Il est conçu également pour servir le personnel scolaire. Il a servi à des fins politiques : mais il n'est pas conçu pour cela. Enfin, il peut servir à changer les politiques publiques.

Un bulletin pour les parents

Le Bulletin est conçu d'abord et avant tout pour les parents. Il les aide à poser des questions, à établir des diagnostics et à prendre des décisions. "Un outil indispensable", d'après la Fédération des comités de parents de la province de Québec⁵. Ils peuvent décider de questionner le personnel de l'école, de participer aux réunions de parents, à celles du conseil d'établissement ou de "voter par les jambes" en exprimant leur droit de choisir l'école pour leurs enfants, comme le prévoit la Loi sur l'instruction publique.

Pour cela, ils ont besoin d'un portrait réaliste de leur école. Les parents exigent exactement la même chose à propos de leurs enfants. Ils

⁵ Communiqué de presse. La Fédération des comités de parents de la province de Québec (FCPPQ). Beauport, le 2 novembre 2001.
<http://www.fcppq.qc.ca/communiqu.html#palmares>

souhaitent un bulletin d'élèves clair et ces bulletins d'élèves sont des portraits sans concession et généralement sans nuance ! Même si un élève ne se résume pas à son bulletin, il renvoie une image essentielle que le parent doit connaître. Il en va de même des écoles : elles sont plus que leurs résultats de performance, mais il s'agit d'une partie essentielle de l'école.

Ainsi, le Bulletin des écoles prend bien plus de précautions pour dire les choses que les écoles n'en prennent à l'égard des élèves. Bien sûr, il diffuse publiquement les résultats de performance scolaire. Mais il procure aussi une série de renseignements de grande valeur sur les conditions de pratique de l'école qui n'ont jamais été accessibles aux parents. Et pourtant l'école est en mesure de réagir avec bien plus de maturité que l'élève à des résultats décevants. C'est une organisation qui dispose d'un personnel de direction et de toute une équipe d'enseignants et de spécialistes pour accuser le choc de mauvaises nouvelles, alors que l'élève est un individu dont l'équilibre psychique est en plein développement. N'est-il pas plus vulnérable que son école? Si cette approche vaut pour l'élève, elle vaut aussi pour le personnel de l'école.

Un bulletin pour le personnel de l'école

Ce Bulletin d'école fait pour les parents, en cache un second, un Bulletin fait pour le personnel de l'école. Il est moins évident. Il est méthodologiquement plus difficile à produire. Ses résultats sont plus instables car ils dépendent encore plus de l'évolution des méthodes. Mais il peut être fort utile.

Nous prenons des précautions pour aider les écoles dans leur diagnostic. En fait, nous publions un indicateur qui permet au personnel de l'école d'effectuer une correction pour connaître la valeur ajoutée de l'école aux résultats obtenus par les élèves de cette école. Il ne s'agit que

d'ajouter cette valeur à la cote globale de l'école. Le résultat corrigé n'apparaît pas directement dans le tableau pour éviter la confusion qu'engendreraient fatalement deux cotes, l'une « brute », l'autre « corrigée ». C'est cependant une opération extrêmement simple pour le personnel de l'école s'intéressant aux résultats des élèves tout en tenant compte des caractéristiques des élèves et du milieu.

Pourquoi alors ne pas se contenter de publier seulement cette valeur ajoutée ? Premièrement, parce qu'il s'agit d'une estimation et non pas de faits "durs" comme les résultats scolaires. Pour la deuxième édition par exemple, la valeur ajoutée est calculée grâce à un modèle explicatif dont l'efficacité est de 60 %. C'est une amélioration de 21 % sur l'an dernier. Un classement de valeur ajoutée basé sur le modèle de l'an dernier aurait été fort différent de celui basé sur le modèle de cette année. On nous reprocherait certainement de publier une recherche aux résultats instables. D'ailleurs, ceux qui connaissent bien cette technique savent que tant que l'efficacité des estimations ne sera pas suffisante, il vaut mieux publier cet indicateur de valeur ajoutée, sans chercher à classer les écoles sur cette base, et laisser aux écoles le soin d'utiliser cette donnée pour effectuer des diagnostics plus en profondeur. Deuxièmement, même si notre estimation de valeur ajoutée était stable, ne pas publier les résultats scolaires équivaldrait à dissimuler des renseignements aux parents. La valeur ajoutée ne contient en effet qu'une partie de l'information sur les résultats : elle contient seulement la contribution de l'école à ces résultats. Or, le milieu et les caractéristiques des élèves de l'école concourent également aux résultats. Les parents s'intéressent forcément à l'ensemble des résultats⁶. Ainsi, une école spécialisée pour handicapés peut présenter la plus grande valeur ajoutée, mais les parents d'enfants sans handicap ont besoin également de connaître les résultats scolaires pour prendre leurs décisions.

⁶ Stevens J., Estrada, S. and J. Parkes. *Measurement issues in the design of state accountability systems*. American Educational Research Association. New Orleans, L.A. April 2000.

Le Bulletin sert d'abord les parents mais il peut servir également au personnel de l'école. Il faudra peut-être encore du temps pour que tous apprécient la valeur de cet outil. Encore faut-il accepter au départ l'idée que les parents, comme les cadres scolaires, les directeurs et les enseignants ont droit à la même information sur les écoles.

Le bulletin et les politiques publiques en matière d'éducation

Le Bulletin des écoles dérange. Par définition, tous les bulletins d'école et « Report Cards » dérangent. Ils déplacent l'équilibre habituel des forces politiques du secteur de l'éducation. Dans un monde où les élèves, les parents, les enseignants, les représentants syndicaux, les directions d'école, les commissions scolaires, les écoles privées, le ministère de l'Éducation et le ministre ont tous un rôle à jouer, il arrive que certains prennent moins de place que d'autres.

Les offreurs de service, c'est-à-dire les enseignants, les directeurs d'écoles, les commissions scolaires, les écoles privées et le ministère peuvent compter sur des représentants publics efficaces dans tout débat public sur l'éducation. Les consommateurs de services malheureusement sont beaucoup moins puissants. Les raisons tiennent à nos institutions politiques. Elles sont assez simples. Les offreurs de service tirent leurs revenus directement du secteur de l'éducation. Ces revenus dépendent de leur position et de leur puissance comme acteur dans un système politico-administratif. Ils n'hésiteront à financer et à supporter leurs représentants dans tout débat où leurs intérêts risqueraient d'être affectés. Les consommateurs dispersent inévitablement leurs efforts dans de nombreux secteurs de consommation : logement, nourriture, santé, éducation, transport, loisirs. Ils ne peuvent supporter aussi solidement leurs représentants même si leurs intérêts et celui des élèves sont menacés.

Au total, les offreurs de services gagnent la plupart des matchs politiques, inévitablement au dépend des consommateurs. Mais les parents ne perdent pas sur tous les plans. Ils disposent de façon latente d'un grand pouvoir.

Le pouvoir des parents est économique et non politique : ils votent par les jambes ! Parce qu'ils peuvent choisir leur école, ils ont un pouvoir de contrepoids dans l'équilibre des forces. Mais ce pouvoir ne peut s'exercer qu'en disposant d'une connaissance suffisante. C'est pour cela que le Bulletin dérange. En fait, il dérange les offreurs de service. Il dérange un équilibre en faveur des offreurs.

Il est inapproprié à mon sens de critiquer le Bulletin des écoles à des fins de consolidation ou de préservation des pouvoirs en place. C'est pourtant de cette manière qu'il faut interpréter, à mon avis, les vives réactions de certains représentants du monde scolaire. C'est inapproprié mais c'est comme ça que les choses se font et se feront pour plusieurs années encore.

Comme analyste de politique et évaluateur de programme public, il m'arrive souvent de commenter les politiques du gouvernement. C'est une pratique courante à l'université, à tort ou à raison. La plupart des analystes comme moi pensent que c'est à raison. Les théories et souvent de nombreuses observations nous amènent à identifier des forces et des faiblesses aux différentes options de politique publique. J'ai eu l'occasion de faire mes propres recommandations à plusieurs reprises dans différents secteurs d'intervention gouvernementale, en éducation en particulier. Vous n'en avez probablement pas entendu parler, et cela ne me désole pas. C'est le sort habituel des analyses universitaires. Je ne veux pas dire par là que les chercheurs n'ont pas d'impact. Ils en ont mais l'effet se mesure plutôt à long, très long terme.

Je tire une grande leçon de la production du Bulletin des écoles : peut-être que les chercheurs se trompent souvent d'interlocuteurs ? Au lieu d'adresser constamment nos rapports aux pouvoirs en place, peut-être vaut-il mieux les adresser de tant à autres aux consommateurs de services publics. Mieux informés, les consommateurs agissent alors à leur manière et reprennent leur place dans l'équilibre politico-administratif et économique ! Le changement dans les politiques publiques s'en trouve ainsi significativement accéléré !

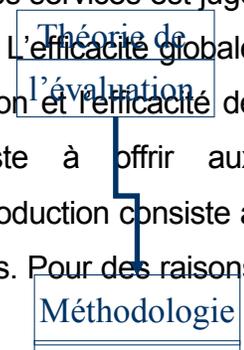
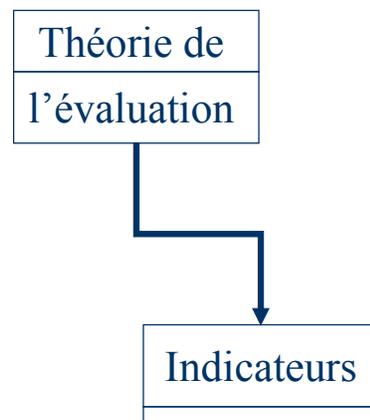
La valeur méthodologique d'un Bulletin pour les parents

La valeur méthodologique du Bulletin pour usage parental tient au fait qu'il est basé sur 1) une théorie de l'évaluation, 2) sur un choix d'indicateurs valides et 3) sur une méthodologie d'agrégation adéquate.

Pourquoi utiliser une théorie pour construire un Bulletin? La théorie détermine la pertinence des indicateurs retenus. Comme indiqué plus haut, nous avons choisi une approche économique à l'éducation.

D'autres approches existent et ont autre chose à offrir. Notre avis est qu'en matière de bilan des forces et faiblesses des institutions d'enseignement, l'approche économique a beaucoup à offrir.

Cette théorie économique dit en gros que l'éducation est un service professionnel, comme bien d'autres, et l'efficacité de ces services est jugé sur la base de la maximisation d'utilité pour la société. L'efficacité globale en éducation se définit par l'efficacité de consommation et l'efficacité de production. L'efficacité de consommation consiste à offrir aux consommateurs ce qu'ils demandent. L'efficacité de production consiste à produire au moindre coût. Laissons de côté ici les coûts. Pour des raisons



évidentes, le propos du Bulletin n'est pas de l'ordre des coûts. Il traite plutôt de ce qui peut être signifiant pour les consommateurs des services éducatifs. L'efficacité de consommation est ce qui interpelle directement le Bulletin. Un service d'éducation efficace en terme de consommation est celui qui offre aux parents ce qu'ils demandent. Et ce qu'ils demandent, selon la théorie économique, c'est que l'école développe le capital humain de leurs enfants, capital entendu au sens large. Plusieurs définitions peuvent être données à « capital humain » mais il a certes à voir avec le développement des compétences académiques. Les indicateurs d'efficacité, aux yeux des parents, toucheront forcément à ces compétences académiques. Et forcément aussi, les parents chercheront à savoir si les compétences de leur enfant se comparent bien ou mal avec les compétences des autres élèves car tous ces élèves se retrouveront fatalement sur le même marché du travail. Ainsi va la vie ! Un indicateur non comparable serait de peu d'utilité.

Or, le ministère de l'Éducation compile depuis plusieurs décennies des données sur les résultats des élèves à ses épreuves de fin de secondaire. Quelques matières ont été couvertes systématiquement depuis les sept dernières années. Ces données de résultats constituent à l'heure actuelle la meilleure source de renseignements sur les compétences des élèves, et donc du capital humain acquis par les élèves durant leurs années scolaires. Il s'agit d'indicateurs dont la validité peut être difficilement mise en doute, étant donné l'absence d'options mais aussi du systématisme et du professionnalisme de ceux qui ont travaillé à l'élaboration et l'application de ces instruments de mesure.

La méthodologie également doit être soignée, en particulier la méthodologie d'agrégation de tous ces chiffres en une cote globale. Au départ, il faut savoir que le résultat de l'agrégation de tels indicateurs dépend essentiellement de trois facteurs : l'écart type de la distribution des résultats des écoles, la corrélation entre les indicateurs et la pondération

nominale (celle délibérément attribuée par nous)⁷. Voici en résumé comment nous avons procédé, dans la deuxième édition du Bulletin.

Avant de calculer cette cote, nous avons standardisé chacun de ces indicateurs. Cette standardisation consistait à convertir des séries de données aux propriétés statistiques hétérogènes en séries homogènes. Les valeurs ainsi standardisées pouvaient alors être combinées et comparées sans qu'un des indicateurs ne domine indûment les autres.

Nous les avons donc combinées pour attribuer à chaque école six indicateurs :

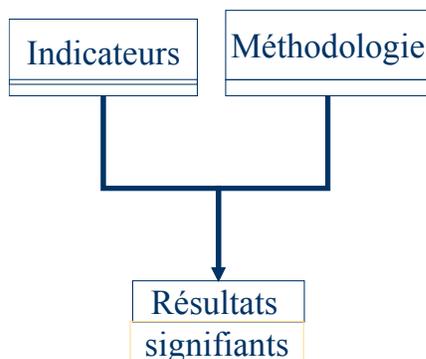
Résultats aux épreuves (%) – Il s'agit du résultat moyen obtenu aux épreuves par les élèves de l'école dans toutes les matières visées par la présente étude et pour lesquelles le ministère de l'Éducation a pu fournir des données.

Échec (%) – Cet indicateur représente le taux d'échec des élèves de l'école pour l'ensemble des matières visées.

Surestimation par l'école (%) – Cet indicateur représente la marge par laquelle les notes attribuées aux élèves par l'école, en cours d'année, dépassent leurs résultats aux épreuves du ministère dans les quatre matières visées.

Écart sexes : langue maternelle (%) – Cet indicateur représente l'écart entre les sexes en langue maternelle (5e secondaire).

Écart sexes : sciences physiques (%) – Cet écart représente l'écart entre les sexes en sciences physiques (4e secondaire).



Taux de promotion (%) – Ce taux rend compte de la capacité de l'école à maintenir ses élèves dans le système scolaire et, même plus, à les faire cheminer sans retard de l'entrée de 4e secondaire jusqu'à l'obtention du diplôme de formation générale de secondaire.

Les six indicateurs standardisés ont par la suite été

⁷ Sylvain Bernier, actuellement étudiant au doctorat à l'ENAP a rédigé l'an dernier un mémoire de maîtrise sur cette question spécifique.

pondérés et groupés pour produire un résultat global standardisé. Ce résultat, enfin, a été converti en une cote globale sur une échelle de zéro à dix.

Il s'agit d'une méthodologie rigoureuse et plutôt raffinée, sans équivalent au Québec. L'usage combiné des indicateurs retenus et de notre méthodologie conduit à la production de résultats originaux et significatifs.

La valeur méthodologique d'un Bulletin pour le personnel de l'école

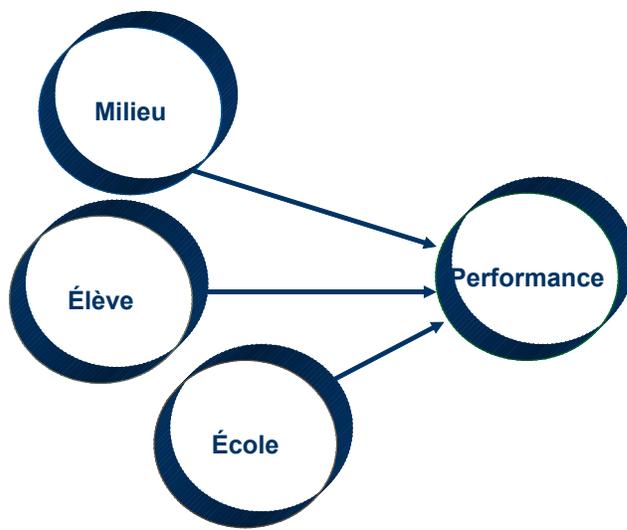
Il est de notoriété publique que le personnel de l'école s'intéresse plus à la valeur ajoutée de l'école aux résultats des élèves qu'aux résultats eux-mêmes. C'est l'argument central des critiques formulées par le milieu scolaire.

Cet argument est solide. Nous le connaissons et nous avons vu à relever le défi de l'estimation de la valeur ajoutée depuis la première édition.

Les écoles dotées d'une clientèle en difficulté peuvent fort bien favoriser un développement extraordinaire de leurs élèves tout en obtenant des résultats moyens aux épreuves du ministère. Nous avons déjà indiqué que nous utilisons certaines données socioéconomiques pour tenir compte de ces effets de contexte.

Méthodologiquement le problème se pose de la façon suivante. Dans la perspective qui est la nôtre, contexte favorable ou pas, la performance des écoles se mesure à la base par un gain de performance scolaire de leurs

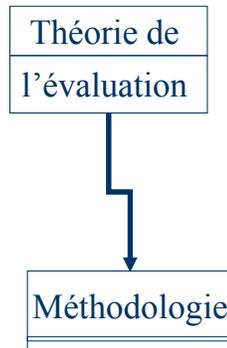
élèves. Le schéma suivant illustre cependant la dynamique particulière à la mesure de la valeur ajoutée des écoles.



Tous admettent que la performance des élèves dépend minimalement des caractéristiques du milieu, des caractéristiques intrinsèques des élèves et de la valeur ajoutée de l'école.

Il s'en suit que les données de performance des élèves cumulent trois effets distincts et ne révèlent pas directement la valeur ajoutée de l'école.

La solution ne consiste pas cependant à disqualifier les données de résultats aux épreuves comme indicateur de la valeur ajoutée de l'école. Il faut au contraire obtenir davantage de données : des données sur le milieu, sur les élèves et sur les écoles. C'est à ce travail énorme, si l'on tient compte de nos ressources fort limitées, que nous nous sommes attaché dès la première édition du Bulletin. La seconde édition va encore plus loin. Voici en quelques mots la méthodologie utilisée.



Nous avons d'abord croisé les données de fréquentation scolaire par code postal du ministère de l'Éducation, avec les données socio-économiques, issues du recensement de 1996, qui nous ont été fournies par Statistique Canada. Nous avons ensuite établi un profil socio-économique de la population étudiante pour chacune des écoles figurant au *Bulletin*, à partir du revenu d'emploi des parents⁸. Puis, nous avons eu recours à la régression multiple – une technique d'analyse statistique – pour déterminer la contribution des caractéristiques du milieu (*Revenu des parents*) et de la population étudiante (*En retard*) dans la cote globale (voir tableau 1). Il est alors supposé que le reste de la variation de la cote entre les écoles est plus directement associé avec la contribution particulière de l'école.

⁸ Plusieurs indicateurs socio-économiques sont fortement corrélés : âge moyen des parents, scolarité des parents, revenu d'emploi, revenu de transferts, etc. La précision des analyses y perd très peu en retenant le revenu d'emploi des parents tout en simplifiant considérablement l'interprétation des résultats.

	B	β	sr2
Revenu	0,474*	0.070	0.004
% élèves en retard	-5.069**	-0.496	0.169
Taille école	0.7**	0.213	0.039
Secteur (privé/public)	1.529**	0.364	0.07

Annotations: "Effet milieu" points to Revenu; "Effet élève" points to % élèves en retard; "Effet école" points to Taille école and Secteur (privé/public); "Ampleur relative des effets" points to the β and sr2 columns.

L'« Ajustement valeur ajoutée » est une valeur qui, additionnée à la cote globale, donne une estimation de la *valeur ajoutée par l'école*. Cette estimation de la valeur ajoutée est nécessairement comprise entre 0 et 10. Comme pour la cote globale, sa valeur est relative, c'est-à-dire qu'elle dépend de la valeur ajoutée obtenue par les autres écoles. Grâce à l'estimation des effets des indicateurs « En retard » et « Revenus des parents » sur la cote globale pour l'ensemble des écoles secondaires, il est possible de calculer pour chaque école un ajustement spécifique qui tient compte de sa population étudiante et qui permet donc d'éliminer la composante population étudiante (milieu et élève) dans la cote globale. La cote résiduelle devrait être une meilleure estimation de la contribution de l'école à sa cote globale.

Cependant, puisque le modèle statistique à la base de cette estimation est encore à raffiner et pourrait évoluer significativement dans les prochaines années, cet ajustement doit être utilisé avec prudence comme point de départ d'un diagnostic en profondeur. Selon H. Goldstein, il ne peut servir,

considérant l'instabilité actuelle de cette estimation, à établir des classements⁹.

Il s'agit de la première estimation systématique de la valeur ajoutée des écoles secondaires au Québec. Malgré les progrès encore à réaliser pour stabiliser les résultats, ces informations peuvent servir de base sérieuse à tout diagnostic par le personnel de l'école.

Conclusion

Les bulletins des écoles peuvent être efficaces à plus d'un titre. Ils stimulent la production de renseignements sur les écoles destinés aux parents et à tout le monde scolaire. Ils fournissent directement aux parents, à coût faible, une information autrement difficile d'accès. Ils fournissent également au personnel scolaire cette même information qui ne se rend pas toujours facilement jusqu'au niveau de la classe. Notre bulletin produit également une estimation de la valeur ajoutée, information impossible à obtenir avant la parution du Bulletin. Cet indicateur est original et est d'une grande valeur pour tout diagnostic devant être posé sur les écoles. Sans être suffisant, cet indicateur est certainement nécessaire à une évaluation rigoureuse des écoles. Il complète fort bien les analyses qualitatives devant être conduites par les responsables et tous les acteurs au niveau de l'école. À cela s'ajoute un effet indéniable sur les politiques publiques en éducation et conséquemment sur l'offre scolaire.

Le bilan, comme vous le voyez, nous apparaît fort intéressant. Il n'est, de toute manière, plus possible de reculer : les bulletins d'école sont demandés. Tout ce que l'on peut faire de positif aujourd'hui, c'est de les améliorer. Car nous sommes loin encore d'un produit parfait et il est bon

⁹ Voir, par exemple, M. Yang, H. Goldstein, T. Rath et N. Hill. « The use of assessment data for school improvement purposes. *Oxford Review of Education*. Vol. 25. No 4. 469-483. Dec. 1999.

d'indiquer, pour terminer, quelques enjeux pour l'amélioration de l'information sur les écoles.

Selon nous, pour améliorer l'efficacité des bulletins d'école, des progrès sont souhaitables au chapitre des indicateurs disponibles, de la méthodologie d'estimation de la valeur ajoutée, en particulier, et enfin au chapitre de la vulgarisation de cet outil.

Il nous semble qu'il faut collectivement, au Québec produire de meilleurs indicateurs de performance scolaire, des caractéristiques des élèves et des caractéristiques des écoles. En voici quelques-uns qui nous semblent être une priorité :

1. De meilleurs indicateurs sur la compétence scolaire des élèves avant leur entrée au secondaire, ce qui permettrait de mieux connaître leurs capacités initiales.
2. Des indicateurs sur plus de matières, de manière à couvrir le plus de dimensions possibles de la formation.
3. Des indicateurs de la compétence des sortants sans diplôme. Cette catégorie d'élèves étant importante en nombre, le bilan de la performance de l'école serait plus complet. Le fait que ces élèves ne complètent pas leurs études ne signifie pas qu'ils sont d'importance négligeable dans tout processus d'évaluation des écoles. Tout au contraire.
4. Des meilleurs indicateurs sur ce qui se passe à l'école, sur les décisions pédagogiques, organisationnelles, etc. Plusieurs croient par exemple que le leadership de la direction d'école peut faire une grande différence dans la mesure où les directeurs et directrices d'école possèdent véritablement une marge de manœuvre.

5. Des indicateurs sur la performance scolaire des écoles secondaires qui offrent les premières années de secondaire mais pas les deux dernières années. Nous ne connaissons rien de ces écoles sinon la proportion des élèves en retard dans leur cheminement. C'est clairement insuffisant pour des parents qui s'interrogent sur l'école secondaire qui convient le mieux à leurs enfants.
6. Les mêmes données pour toutes les écoles primaires du Québec. Ce genre d'information nous est constamment demandé depuis la parution de la première édition du Bulletin. Il nous semble inconcevable que les parents soient aussi tenus loin des résultats des écoles primaires.

Il faut également progresser dans l'estimation de la valeur ajoutée. La première condition de progrès est l'obtention de meilleurs indicateurs sur le milieu, sur les élèves à l'entrée et sur l'école. Nous avons déjà abordé ces points. La deuxième condition est l'obtention d'un modèle explicatif plus efficace de la performance scolaire des écoles. Ce modèle efficace dépend à la fois de bons indicateurs et d'une bonne « architecture » des liens plausibles entre tous les déterminants de la performance scolaire et la performance scolaire elle-même. Les possibilités sont nombreuses, les techniques d'estimation des bons modèles, nombreuses également. Il faudra un effort systématique de la part des scientifiques intéressés à la chose scolaire pour produire de nombreuses recherches et identifier le meilleur modèle explicatif qui produira la valeur ajoutée la plus fiable. C'est un lourd défi : éviter cette voie, c'est la facilité, avec tous les retards qui en découlent.

Enfin il faudra vulgariser pour être compris de tous. Ce n'est pas une mince tâche. Le contenu est hautement technique, ce qui forcément donne prise à beaucoup de démagogie. Or la population, les parents en

particulier, mérite mieux qu'un traitement démagogique de la question scolaire.

Nous avons fait notre bout de ce côté. Nous continuerons nos efforts de vulgarisation tout en demeurant rigoureux. Mais nous n'avons pas de talent particulier à cet égard. Le magazine *L'actualité* a fait de grands efforts depuis deux ans pour expliquer simplement la méthodologie du Bulletin. Il faut poursuivre dans cette direction.

Car l'efficacité des bulletins des écoles se mesure ultimement à un usage systématique et adéquat des renseignements qu'ils contiennent par l'ensemble des intervenants du monde scolaire, des parents et des contribuables. Il faut alors prêter une attention particulière aux non spécialistes, généralement les plus négligés du système.